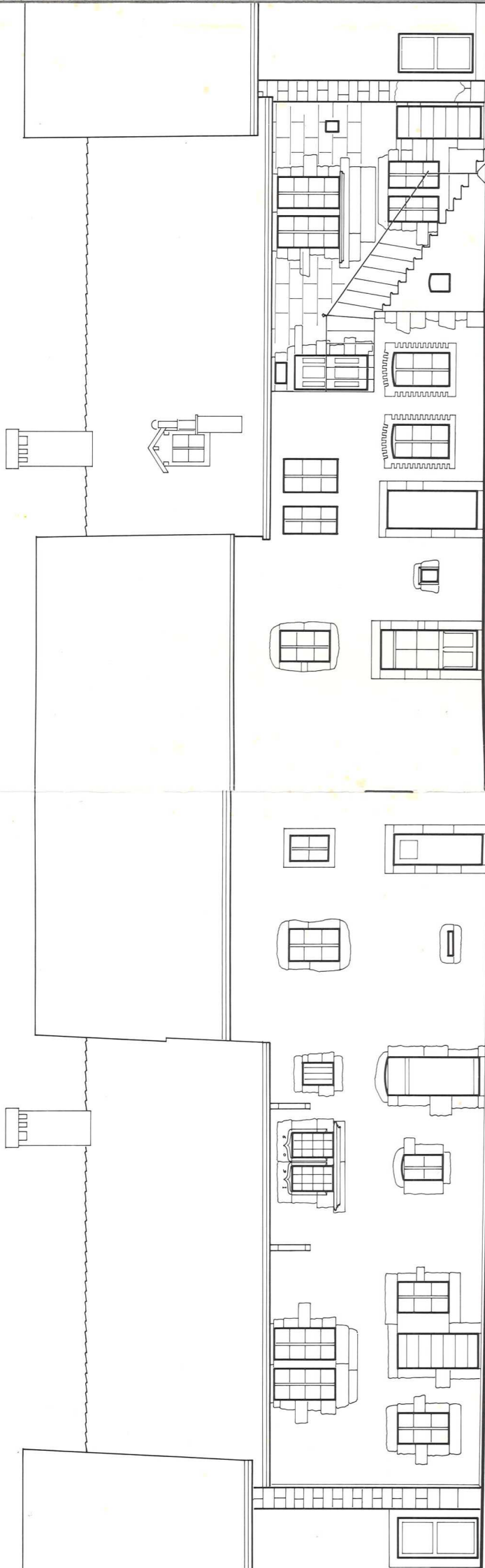


Restaurer mais...

comment?



Société genevoise d'Art Public C.P. 793 1211 Genève 3 Tél. 022/311 70 54
Société vaudoise d'Art Public C.P. 3925 1002 Lausanne Tél. 024/22 07 53

Editions
Sociétés d'Art Public
Genève et Vaud

Restaurer mais... comment?

Ouvrage collectif réalisé sous
la direction de Monique Bory

La protection des monuments, des paysages et des sites contre la destruction ou contre les atteintes qui les défigurent est l'idéal auquel se consacrent les Sociétés d'art public de Genève et de Vaud en leur qualité de sections cantonales de la Ligue suisse du patrimoine national "Heimatschutz".

Elles interviennent ainsi ponctuellement dans le cadre des procédures en autorisation de construire lorsque la cause de la sauvegarde du patrimoine doit être défendue. Elles font également valoir leur point de vue durant le processus législatif ou par la participation de certains de leurs membres à des commissions consultatives.

Toutefois, leurs activités ne se limitent pas à cela: les Sociétés d'art public organisent, en priorité pour leurs membres, des conférences, des visites de demeures ou de sites remarquables, et éditent des ouvrages comme celui que vous avez entre vos mains.

Les auteurs de notre publication démontrent comment des erreurs de restauration peuvent nuire à un bâtiment de la campagne et mettre en péril l'harmonie architecturale, l'intégrité de tout un hameau ou d'une partie d'un village: la campagne s'urbanise et a besoin, autant que la ville, de mesures de sauvegarde.

La critique se voulant constructive, elle est accompagnée de propositions d'interventions plus respectueuses de la structure d'origine. Notre vœu est que les pages qui suivent contribuent, pendant qu'il est encore temps, au maintien de l'authenticité des constructions rurales et à la qualité de nos paysages.

N'hésitez pas à prendre contact avec nos secrétariats, dont les adresses figurent au dos de cet ouvrage, pour obtenir des renseignements complémentaires ou pour recevoir, sans engagement, une documentation sur nos activités: venez rejoindre, si vous ne l'avez pas déjà fait, les rangs, en augmentation, de nos membres.

Patrick Malek-Asghar

Président de la
Société genevoise
d'art public

Olivier Rapin

Président de la
Société vaudoise
d'art public

Introduction

La campagne s'urbanise.

Partout les vieilles maisons de village se transforment; parfois réparées ou restaurées, elles sont le plus souvent rénovées, c'est-à-dire, littéralement, **refaites à neuf**. Il ne reste plus alors de la maison d'autrefois, qu'un volume, une fausse image... Un pressoir orné de géraniums posé sur un tapis de gazon et quelques roues de char, accrochées à la façade ou intégrées dans une clôture, sont là pour nous prévenir: «ci-gît une vieille demeure...».

Il faut, bien sûr, adapter les maisons anciennes à des besoins qui ont changé, surtout si l'agriculture a cédé la place à l'habitation. Mais on n'a jamais vu qu'une maison ancienne soit gravement dénaturée simplement parce que l'on y avait installé le chauffage et des sanitaires modernes. Ce sont rarement les besoins réels des habitants qui sont responsables de catastrophes.

Il est d'autres besoins qui sont infiniment plus destructeurs.

Tout d'abord le besoin, très helvétique, que tout soit «propre en ordre». Les moindres choses sont usées? - cela fait négligé; on va donc les remplacer par des pierres neuves aux arêtes vives. Y a-t-il des taches dans le crépi? cela n'est pas net; il faut donc piquer les façades et les recrépir en «dressant» bien les surfaces pour supprimer toutes les irrégularités. Avec elles disparaissent les traces laissées par les générations successives et, souvent, l'âme même de la maison. Celle-ci avait été marquée par le temps. **On a effacé le temps.**

Beaucoup de propriétaires ne s'intéressent pas tellement à leur maison telle qu'elle est, avec ses caractéristiques propres, et l'empreinte qu'y ont laissée les hommes. Ce qui les guide, dans les transformations, c'est une certaine

image qu'ils ont à l'esprit de vieille ferme «idéale», un surprenant amalgame des caractéristiques pittoresques de diverses régions, dont il faut rechercher l'origine dans les souvenirs de voyage, les revues de décoration et la publicité. Ils mettent tout en œuvre pour que leur maison ressemble à cette image.

Les constructeurs d'autrefois cherchaient à se protéger: les fenêtres étaient petites et peu nombreuses, donnant toute son importance au mur et beaucoup d'intimité à l'intérieur. Pour introduire dans une vieille ferme autant de lumière que dans une villa moderne, on perçoit de grandes baies, ce qui altère complètement le caractère de la bâtisse!

Pendant des siècles, les constructeurs ont été tributaires des matériaux locaux: la pierre était extraite des carrières les plus proches, souvent aux abords mêmes du village; la chercher plus loin eût engendré des frais de transport prohibitifs. Il en allait de même du sable que l'on mélangeait à la chaux et qui donnait au crépi une couleur grise ou dorée selon la région. Les tuiles aussi étaient souvent fabriquées sur place avec l'argile que l'on trouvait en abondance dans les champs.

Ce recours à des matériaux locaux a créé, entre les bâtiments d'un même village, une parenté source d'harmonie remarquable.

Aujourd'hui tout a changé; la main-d'œuvre coûte très cher, tandis que les transports sont faciles. La diversité des matériaux à disposition est infinie et une publicité bien orchestrée ne cesse d'en vanter les mérites.

Outre les produits naturels, on dispose maintenant d'une gamme très vaste de produits synthétiques et de matériaux fabriqués industriellement: «Tout s'imité, sans limite» nous dit un prospectus. Pour mieux nous séduire, la publicité dote les articles de noms prestigieux: Fontainebleau, Vendôme, Versailles... La ferme rénovée est le signe tangible de la réussite de son propriétaire. Il faut donc que cela se voie.

Comment concilier ces aspirations avec l'extrême simplicité qui caractérise la grande majorité des maisons de village? On ne s'étonnera pas, désormais, que l'harmonie soit détruite. Il suffit, dans une rue, de trois ou quatre maisons brutalement rénovées pour que le charme de tout l'ensemble soit rompu.

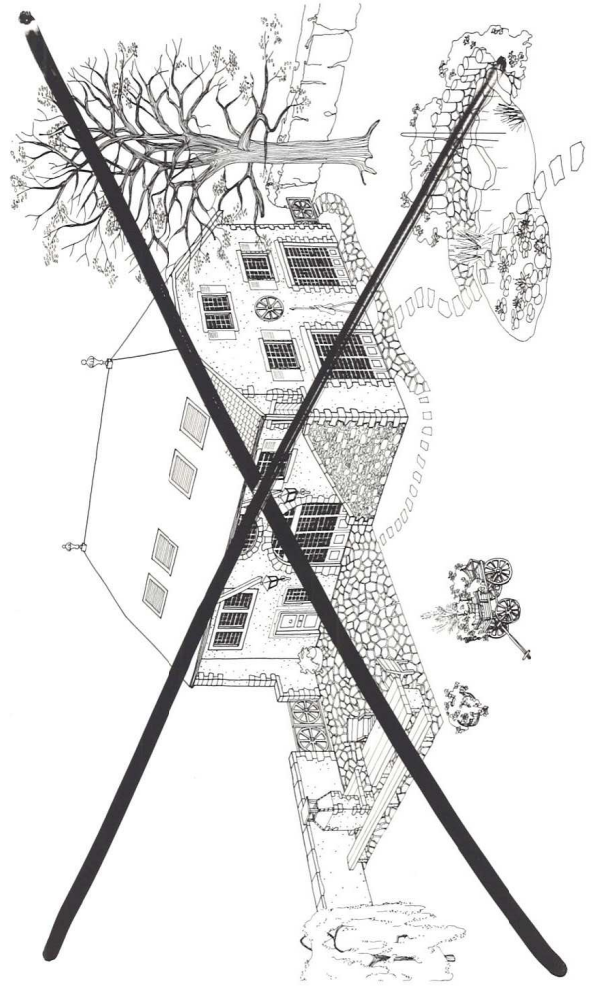
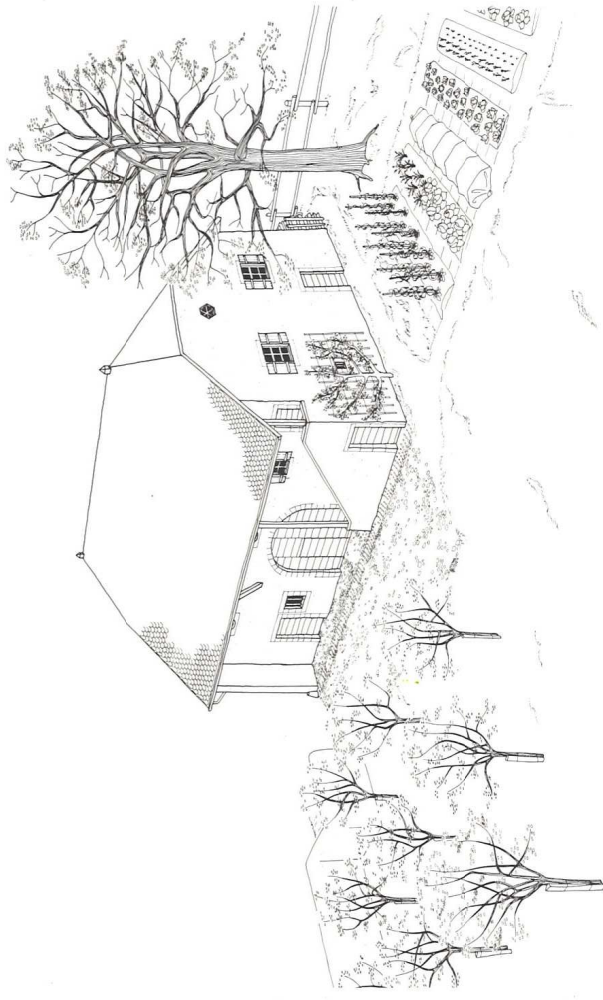
Je me souviendrai toujours de cet agriculteur qui possédait, dans sa cuisine, une cheminée particulièrement intéressante et qui décrivait dans le détail comment il allait la refaire à neuf; pour édifier une cheminée comme en avaient construites ses riches voisins dans leur salon ou dans leur carnoftzet, il s'apprêtait à sacrifier sans sourciller une des plus anciennes cheminées conservées dans une maison paysanne genevoise. Un cas de plus où l'image, le fantasme, ont primé sur le respect de

l'objet authentique. C'est ainsi que disparaissent, peu à peu, les témoins les plus intéressants de l'architecture rurale.

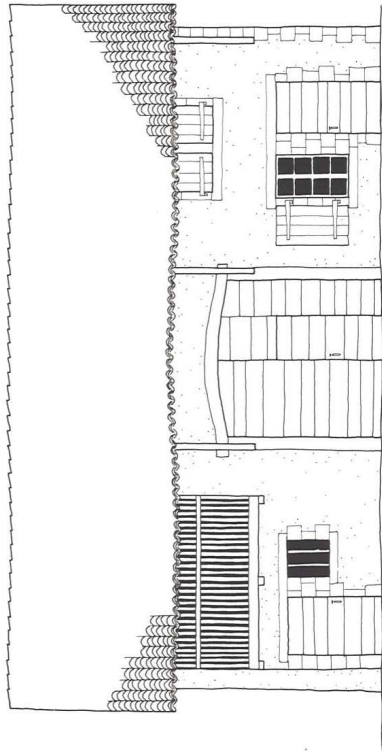
Tout le monde sait que la copie d'une toile de Van Gogh, même excellente, a une valeur bien moindre que l'original; une bergère Louis XV est dépréciée lorsqu'un de ses pieds a été refait, si bon ne en soit la copie. Cette valeur attachée à l'élément original, au témoin authentique, a été longtemps méconnue lorsqu'il s'agissait de bâtiments; seul comptait le rendement à court terme. Mais la situation est en train de changer; les bâtiments qui ont conservé leur substance ancienne se font toujours plus rares et prennent de la valeur. Un jour viendra, sans doute, où les rénovations brutales se révéleront non seulement une faute, mais un mauvais calcul.

Monique Bory

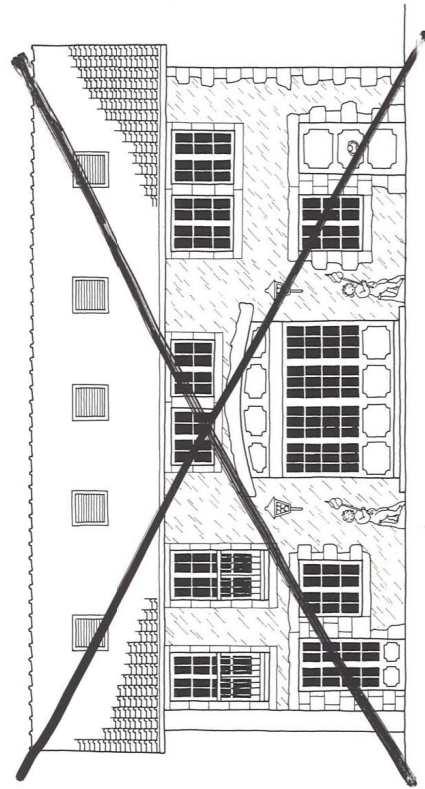
Transformation d'une grande ferme...



... d'une petite ferme

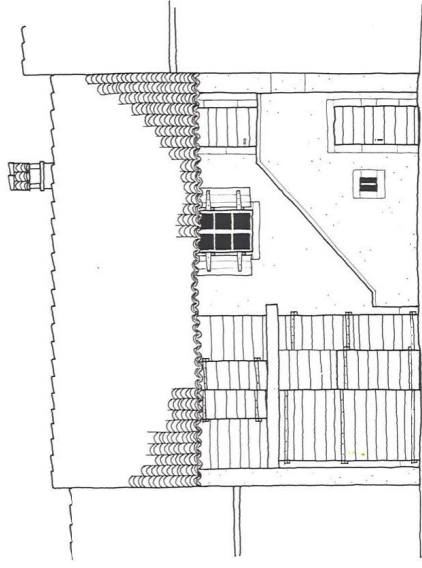


La fonction d'origine...

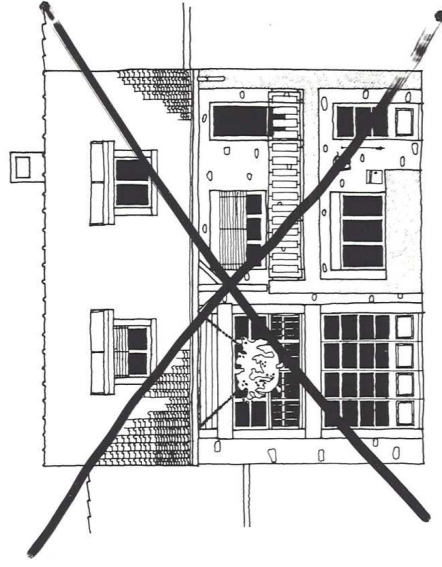


... est rendue illisible.

... d'une habitation villageoise



Le volume d'un logis modeste...



... suroccupé.

Comment approcher une restauration ou une transformation ?

Les bâtiments anciens forment le patrimoine architectural dans lequel plongent nos racines.

Ils constituent une part essentielle de notre environnement. **Notre identité est liée à ce patrimoine** ; il possède en effet des caractéristiques propres qui le distinguent de celui des régions voisines.

Tout propriétaire de maison ancienne est le **dépositaire** d'une parcelle de ce patrimoine commun. De même que l'Etat est responsable de la conservation des immeubles et monuments publics, **le propriétaire, lui, est responsable de la conservation et de la transmission aux générations suivantes de sa maison.**

Tout comme les bâtiments récents, les maisons anciennes demandent un entretien régulier.

S'il y a eu défaut d'entretien, le propriétaire devra entreprendre des travaux plus importants pour la restauration de sa maison.

L'intérêt et l'attrait des bâtiments anciens tiennent pour une part importante au fait qu'ils ont vécu, qu'ils portent la marque du temps, et qu'ils témoignent de la qualité artisanale de leurs constructeurs.

Les générations qui s'y sont succédé ont apporté certaines modifications. Notre génération peut, à son tour, adapter

la maison à des besoins nouveaux. Toutefois, il importe de le faire avec discrétion.

Les vieilles maisons de notre région sont des constructions :

- aux formes simples,
- sans prouesses techniques,
- sans ornementation superflue.

Leur beauté tient à leur volume, aux proportions des percements, aux matériaux locaux mis en œuvre de manière traditionnelle, etc.

Elles appartiennent au paysage, qui est le bien commun de tous. Or, les rapports harmonieux qui les unissent aux bâtiments voisins et au site sont extrêmement fragiles. Celui qui restaure ou transforme un bâtiment ancien porte donc une lourde responsabilité envers la communauté.

Il n'existe pas de recette infallible pour réussir la restauration d'une maison ancienne ou sa transformation. Mais il y a des principes qu'il faut respecter :

- intervenir avec beaucoup de simplicité,
- éviter tout décor rajouté.

IL NE FAUT PAS CHERCHER
À EN FAIRE UNE MAISON NEUVE,
NI À EFFACER LA TRACE DU TEMPS.

Avant de décider et d'entreprendre quoi que ce soit, il faut :

- Analyser le bâtiment, les matériaux avec lesquels il a été construit (peut-être transformé) et leur mise en œuvre.

En cherchant à mieux connaître la maison, on fera vraisemblablement des dé-

couvertes, on décelera peut-être différentes étapes dans sa construction ou ses transformations antérieures, certains problèmes de stabilité des murs, etc., tous éléments qui permettront une meilleure adaptation au contexte existant des travaux à effectuer.

- Constituer un dossier de documentation sur la maison au moyen de photographies et, éventuellement, de documents anciens (cartes postales, dessins, etc.) ou de plans (relevés).

- Examiner les autres bâtiments anciens du village qui n'ont pas encore été transformés ; ils seront une bonne source d'inspiration, alors que certaines revues de décoration, qui ne tiennent pas compte des particularités régionales, seront à éviter résolument.

Pour assurer la sauvegarde du caractère d'un bâtiment ancien, il ne suffit pas d'en conserver les façades, il importe

- d'adapter le programme aux structures et aux volumes existants plutôt que d'adapter le bâtiment à un programme inadéquat ou abusif.

- de conserver à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur, les éléments intéressants et caractéristiques, tels que :

- escaliers, avant-toits, auvents, pavés, etc. ;
- cheminées, menuiseries anciennes (fenêtres, portes, embrasures, armoires, panneaux de boiserie), ferrures, parquets, dallages, etc.

Ils sont autant d'éléments qui confèrent son âme à la maison.

Dans les bâtiments anciens, les poteaux ne sont pas d'aplomb, aucune surface de murs n'est parfaitement « dressée », les planchers ne sont pas de niveau et les poutres ont pris de la flèche. On n'y vit pas moins bien pour autant, bien au contraire...

Chercher à dresser, rectifier, niveler toutes ces irrégularités serait une grave

erreur qui ferait inévitablement disparaître nombre d'éléments caractéristiques, banaliserait la maison et entraînerait inutilement des frais considérables.

Les normes qui régissent les constructions nouvelles ne peuvent s'appliquer telles quelles aux constructions anciennes.

L'architecte, les entrepreneurs et les ouvriers devront rechercher avec le propriétaire des solutions ingénieuses pour intégrer les éléments nouveaux à ceux qui existent, conserver, combiner, soutenir et réparer. Ces tâches demandent de l'imagination.

On vœuera une attention particulière au choix de matériaux s'adaptant aux matériaux traditionnels et à leur mise en œuvre qui doit être faite par des hommes qui aiment et s'intéressent à ce travail d'un genre particulier.

TOUT LE MONDE N'EST PAS QUALIFIÉ
POUR TRAVAILLER
SUR UNE MAISON ANCIENNE ;
L'ARCHITECTE, LES ENTREPRENEURS,
LES ARTISANS ET LES OUVRIERS
DEVRONT ÊTRE CHOISIS
EN FONCTION DU TRAVAIL
QUI LEUR SERA DEMANDÉ.

Le traitement des abords est très important.

On évitera la pierre moulée, les fers forgés recherchés, les clôtures préférentielles, les verres de couleur et, d'une manière générale, tous les éléments inadaptés au contexte.

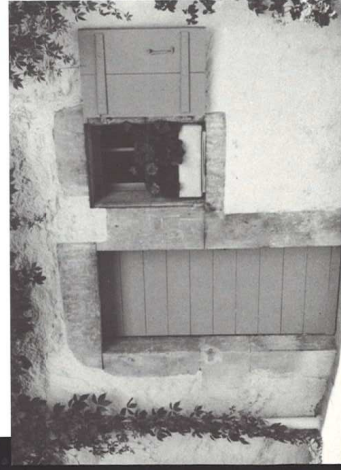
L'accumulation de bassins, jardinières, lanternes, marnites, tonneaux, roues de chats, brouettes, jougs et autres « gadgets folkloriques » nuit au caractère même des maisons anciennes.

Traitement des façades

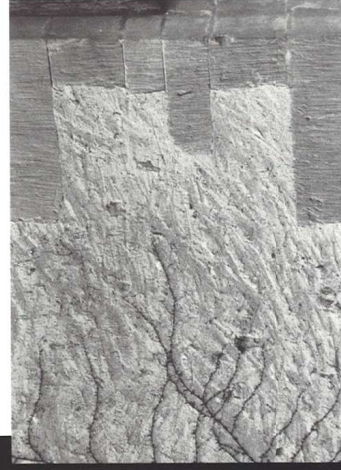
OUI



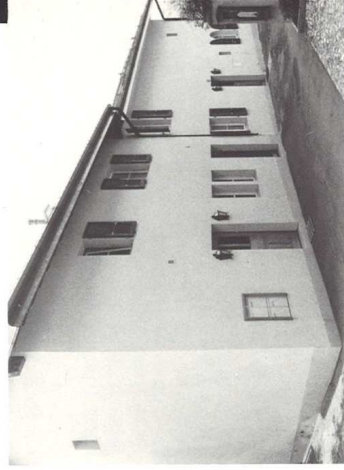
Les maisons anciennes présentent de nombreuses irrégularités;



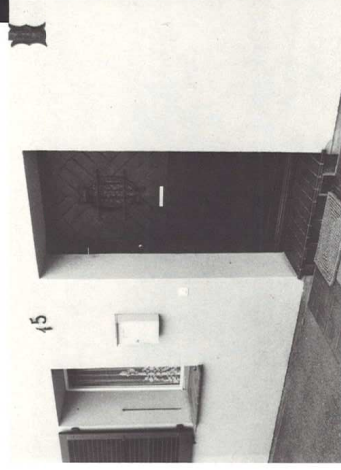
le crépi épouse les mouvements du mur;



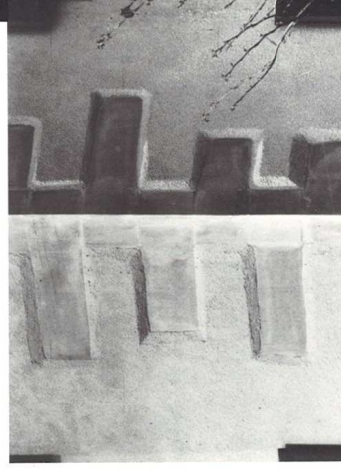
le crépi s'arrête en mourant sur la chaîne d'angle.



«Dresser» un mur ancien, le rendre plat et régulier, banalise la maison;



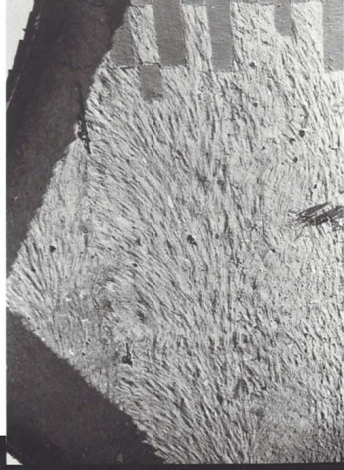
le crépi «dressé» lui enlève tout son caractère...



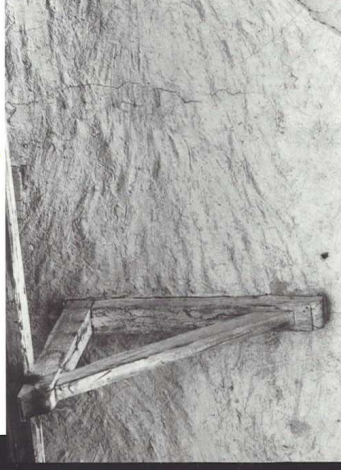
... et provoque, sur les chaînes d'angle, des surépaisseurs de crépi fort gênantes!

Crépis

OUI



Les crépis traditionnels, faits de chaux et de sable, sont appliqués à la truelle...

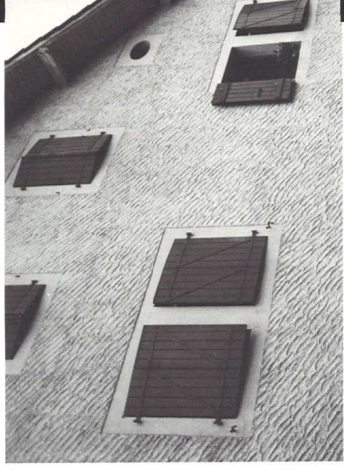


... ils suivent les irrégularités du mur.

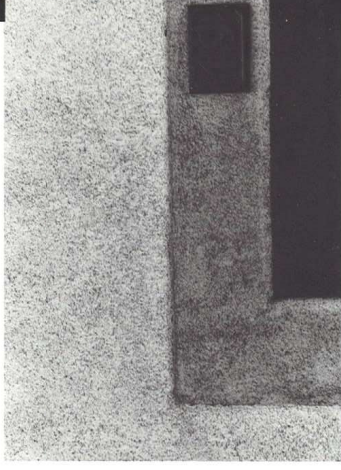


Un crépi récent, appliqué selon la tradition, s'intègre parfaitement dans un ensemble ancien.

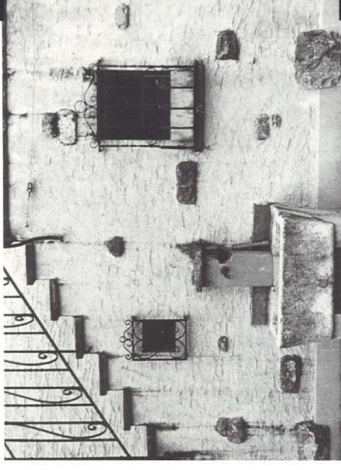
NON



Un enduit au ciment hachuré de coups de truelle...



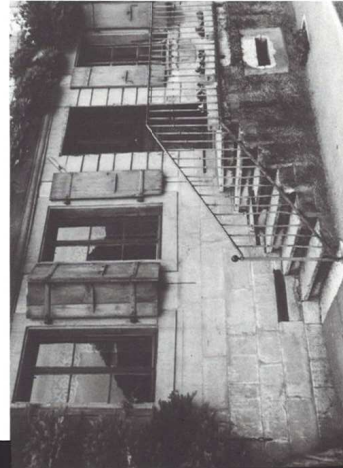
... un enduit synthétique, très mal adapté aux qualités physiques des maçonneries anciennes...



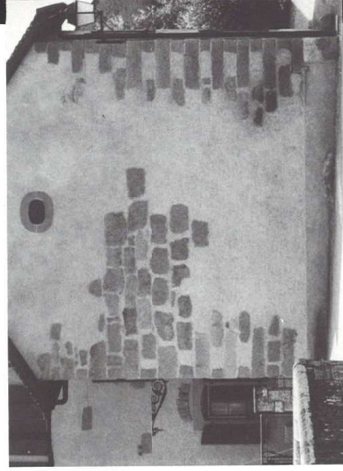
... et les fantaisies décoratives sont à proscrire sur les bâtiments anciens!

Les pierres dans la façade

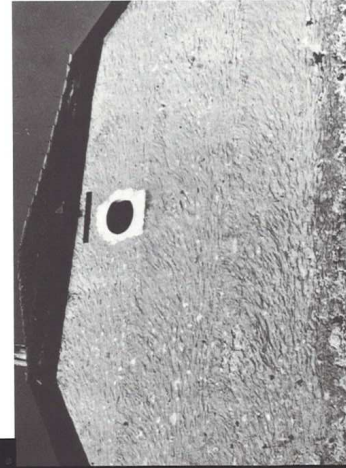
OUI



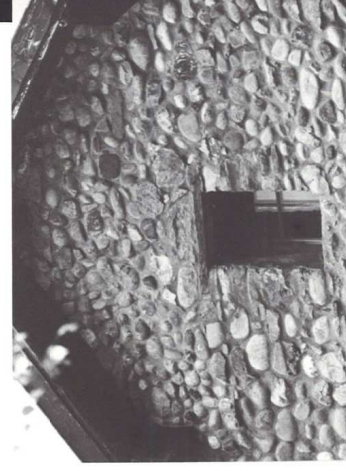
Les façades entièrement appareillées sont rares;



La mise en évidence de quelques blocs intégrés dans une maçonnerie est un non-sens; elle rompt l'unité de la façade.



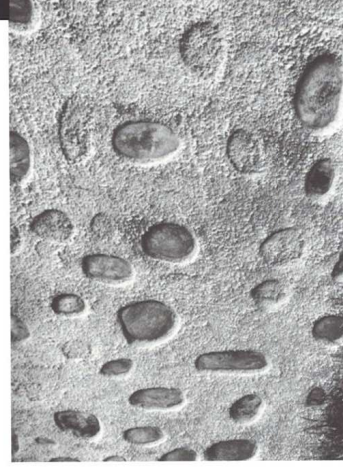
la maçonnerie traditionnelle, irrégulière, est protégée par un crépi.



Privées de leur «peau», les maçonneries anciennes ne sont plus protégées; leur aspect brut est en conflit avec la tradition locale.

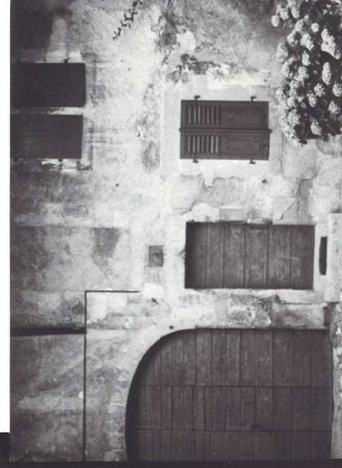


Seule l'usure du temps fait apparaître quelques pierres.

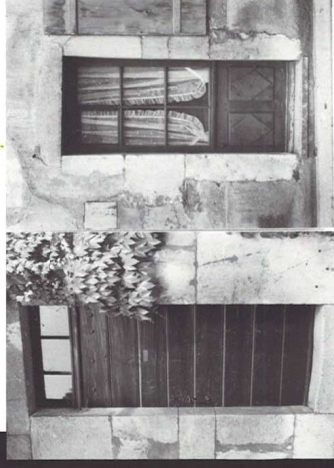


Un mur atteint de la petite vérole? - Ces pierres cernées par le crépi constituent un décor dérisoire, indigne d'une maison ancienne authentique.

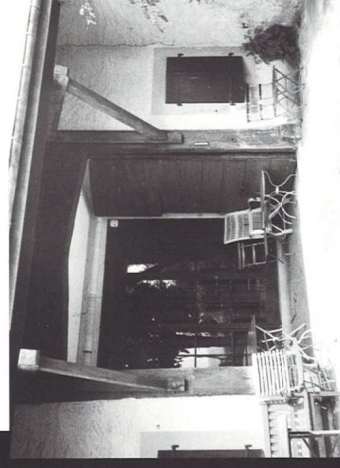
OUI



Les proportions des ouvertures traditionnelles sont en harmonie avec celles de la maison.



Les portes d'entrée sont toujours simples.



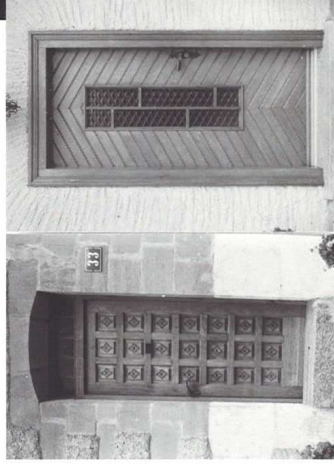
Ici un aménagement astucieux a permis de conserver intacte la porte de grange ancienne en créant un espace agréable.

Percements

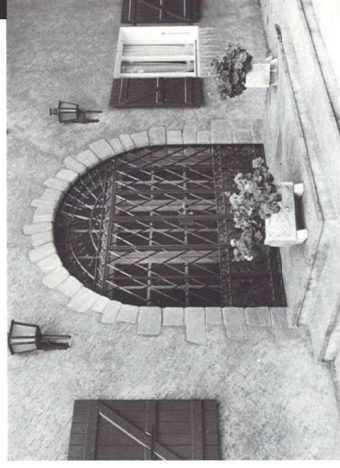
NON



Des ouvertures hétéroclites et mal proportionnées altèrent le caractère des bâtiments.

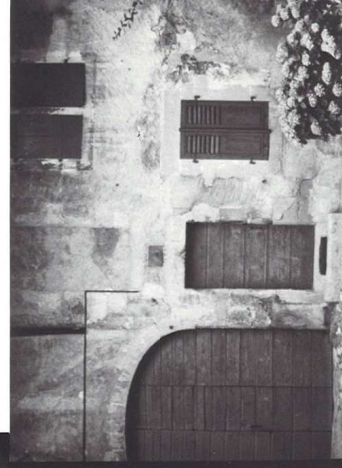


Recherches décoratives et mauvaises proportions choquent dans l'environnement villageois.

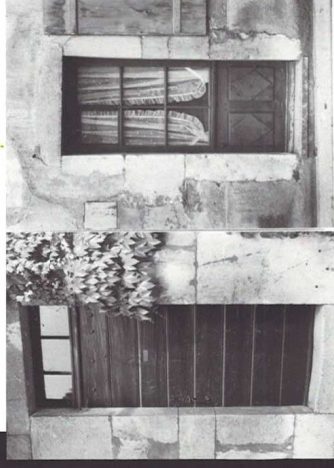


Plus de sobriété aurait sauvagé le caractère ancien de cette entrée.

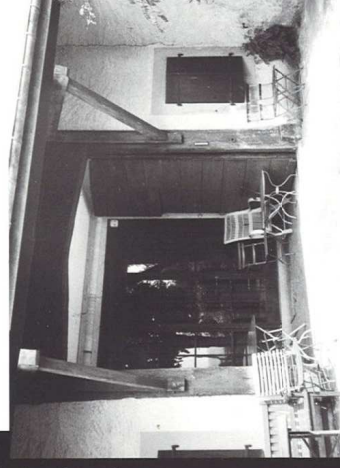
NON



Les proportions des ouvertures traditionnelles sont en harmonie avec celles de la maison.



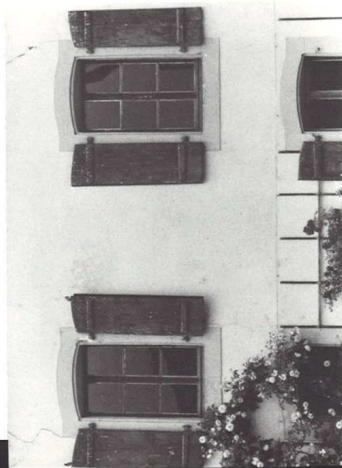
Les portes d'entrée sont toujours simples.



Ici un aménagement astucieux a permis de conserver intacte la porte de grange ancienne en créant un espace agréable.

Encadrements

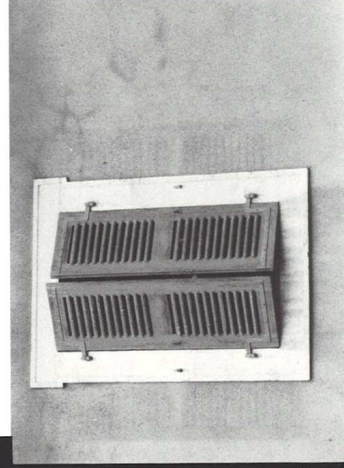
OUI



Dans les bâtiments de la campagne genevoise, les encadrements en pierre sont souvent les seuls éléments de décor.

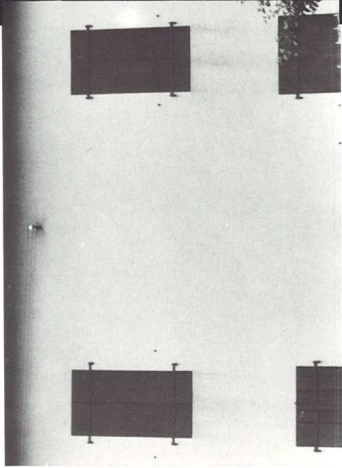


Le contour régulier de l'encadrement était autrefois délimité par le crépi...

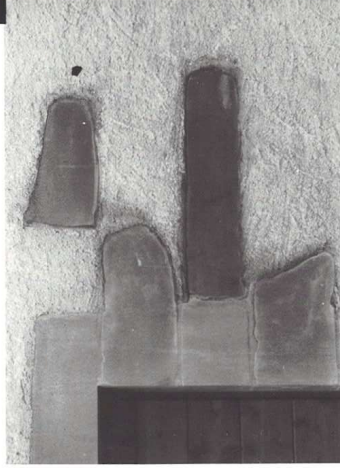


... ou souligné par la peinture pour suggérer une construction soignée.

NON



Le crépi qui recouvre les encadrements dénature la façade. Il aurait mieux valu conserver les encadrements en pierre, même usés.



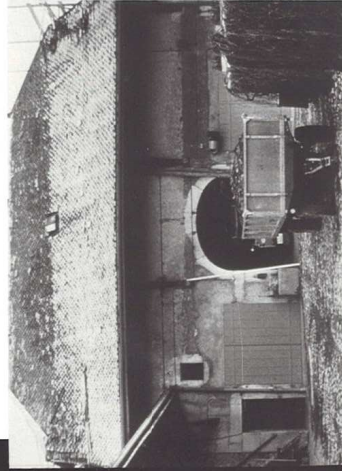
La mise en évidence du moindre bloc de pierre va à l'encontre de la notion traditionnelle d'encadrement.



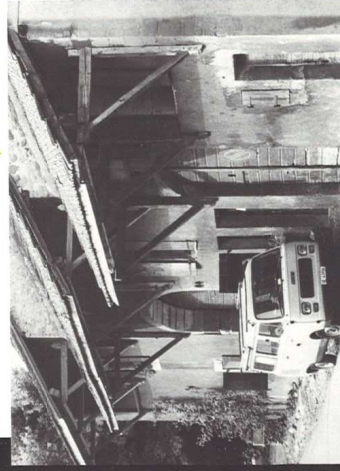
Ici, la taille de la pierre révèle nettement les parties qui devaient être crépies comme le fond des murs.

Toits

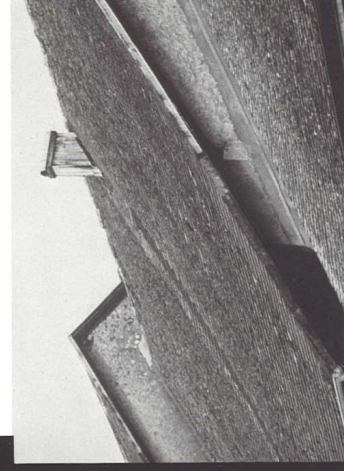
OUI



Le toit est un élément très important du site. Ici des tuiles anciennes nuancées donnent beaucoup de vie à la toiture.

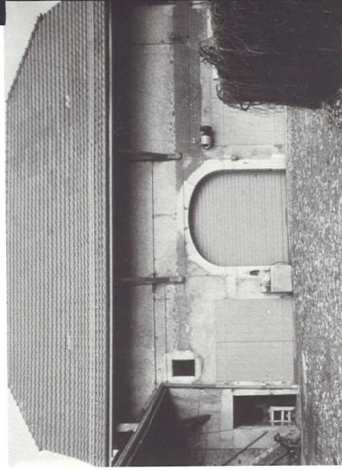


L'avant-toit protecteur est un des éléments les plus caractéristiques des maisons rurales de notre région.

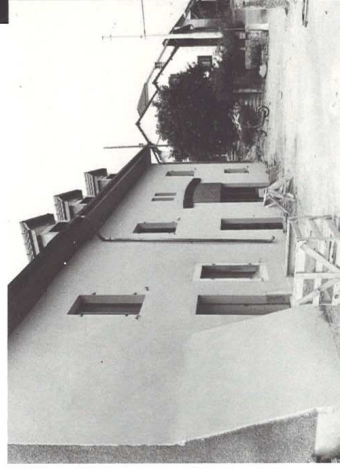


Les vastes toitures marquent le paysage genevois.

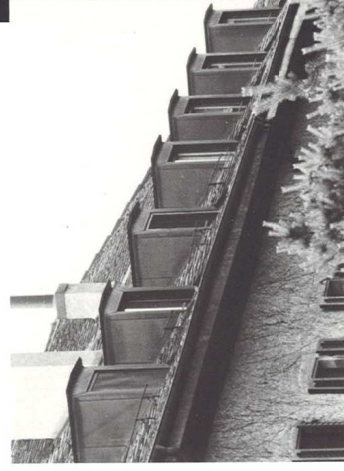
NON



Les tuiles uniformes, à l'aspect sec et terne, ont privé ce bâtiment d'une part importante de son caractère.



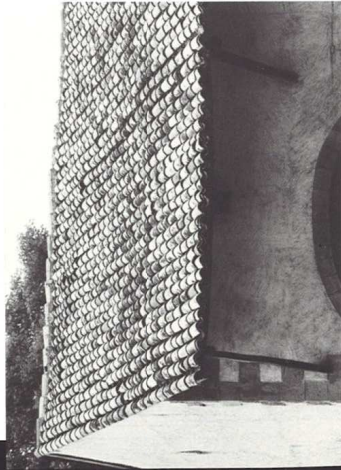
Supprimer les avant-toits, c'est banaliser les maisons.



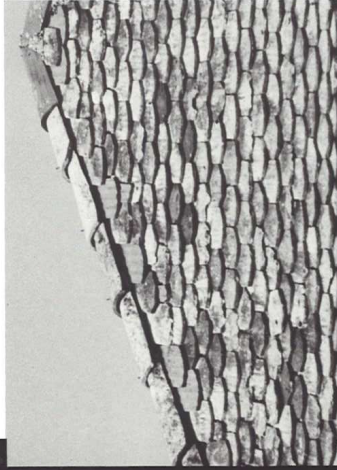
Les lucarnes en batterie altèrent gravement l'image des toits.

Tuiles

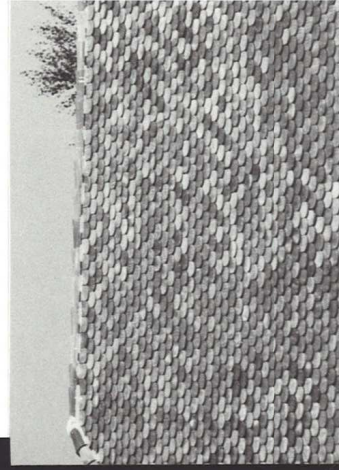
OUI



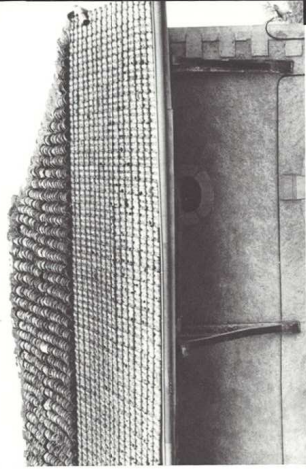
Les toits à faible pente des plus anciens bâtiments ruraux de notre région étaient toujours recouverts de tuiles courbes nuancées.



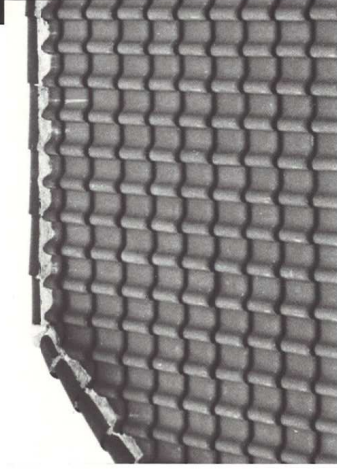
Les toitures à forte pente étaient recouvertes de tuiles plates, nuancées elles aussi.



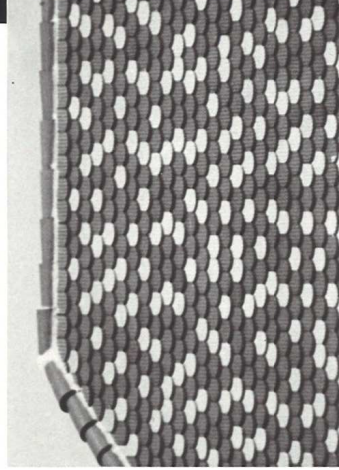
La production industrielle actuelle permet de réaliser des toitures nuancées harmonieuses.



Il importe de ne pas laisser disparaître les tuiles traditionnelles, en particulier les tuiles courbes.



Remplacer les tuiles nuancées par des tuiles uniformes déprécie la maison.



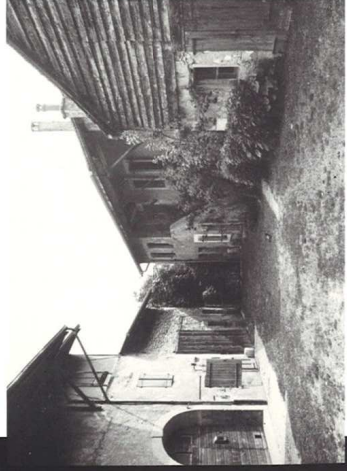
On n'obtient pas une toiture nuancée en mélangeant deux couleurs contrastées de tuiles uniformes.

NON

OUI

Abords

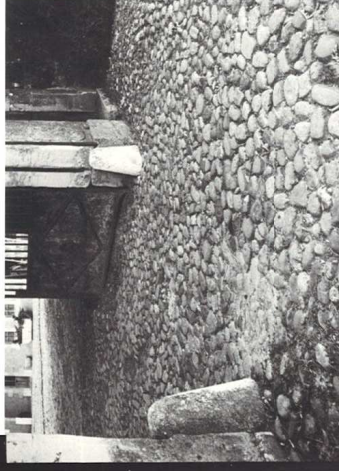
NON



La cour forme, entre la maison et la rue, un espace de transition qu'il importe de conserver.



La simplicité des abords s'accorde parfaitement à une maison ancienne: terre battue, gravier...



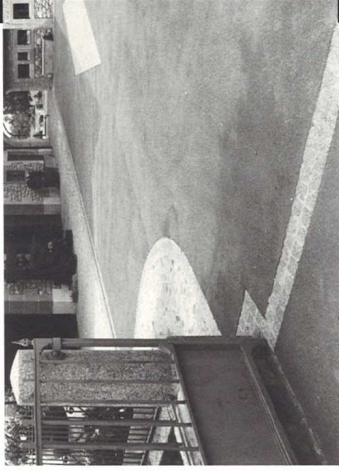
... ou sol traditionnel en boulets.



La fermeture des espaces et le manque de simplicité des clôtures modifient profondément l'atmosphère des villages.



Trop de recherche dans le traitement des abords nuit au caractère des maisons rurales.



L'esprit et les matériaux utilisés dans cet aménagement confèrent à cette cour un caractère urbain inadapté à la campagne.

Postface

Les bâtiments anciens ne sont pas une marchandise comme une autre. Ils appartiennent à leur propriétaire, certes, mais font partie d'un patrimoine commun.

Ils sont, en outre, un bien non renouvelable, puisqu'aujourd'hui, les programmes pour lesquels ils ont été conçus comme les techniques constructives qui ont permis de les réaliser, ont changé.

Puissent propriétaires, architectes et entrepreneurs prendre conscience de leur responsabilité afin de transmettre aux générations futures autre chose qu'une image vidée de toute substance.

D. Blondel

Remerciements

La S.A.P. a bénéficié des travaux effectués dans le cadre du Recensement architectural des villages genevois, entrepris en 1975 par le Département des travaux publics.

Cette plaquette a été élaborée sur la base des fiches réalisées dans le cadre des travaux de la Commission des Monuments, de la Nature et des Sites et du Service des Monuments et Sites.

Nous en remercions M. Christian Grabet, chef du Département des travaux publics du canton de Genève, ainsi que M. Pierre Baertschi, conservateur des monuments.

L'équipe des recenseurs a été dirigée par Monique Bory.

Les photos sont de Charles Weber, Livio Farnara, Gil Chuat et Monique Bory.

Les dessins sont de Barbara Engler.
